6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 15 JUIN 1916 — No. 14

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.

Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

## Encore un peu de lumière

Le grief incontestable d'inefficacité pédagogique que nous avons formulé la semaine dernière contre le système des écoles d'Etat, tel du moins que le reconnaissent et le déplorent aux Etats-Unis les éducateurs les plus avertis, est-il inhérent au système lui-même ou tient-il à d'autres causes ?

On serait porté à croire, à première vue, que l'Etat, avec le budget pratiquement illimité dont il dispose pour les fins d'instruction, devrait arriver à des résultats merveilleux.

Il devrait!... mais puisque la différence énorme entre ce qui *devrait* être et ce qui *est* en réalité, échappe à la masse d'observateurs superficiels et de rhéteurs qui se gargarisent de formules, il était bon tout d'abord de mettre un peu les choses au point, non pas précisément pour ceux-là qui s'obstineront toujours à ne voir que l'utopie, mais au moins pour ceux qui veulent réellement le bien de l'éducation et qui abordent la question sans préjugés.

Si tous pouvaient se rendre compte de la faillite inévitable à laquelle nous courons, ici comme ailleurs, avec le système d'écoles d'Etat que l'on nous a imposé contre le droit naturel et contre l'esprit de la constitution canadienne, il n'y aurait qu'une voix chez les protestants aussi bien que chez les catholiques, pour demander la réforme radicale de tout le système et pour mettre résolument la cognée à la racine de l'arbre. Mais, dans l'état d'aveuglement universel des esprits qui règne au nom mensonger du progrès, la *réforme* nécessaire se fera attendre longtemps.

* * *

Impuissant à donner à l'enfance une *instruction* solide et efficace comme les faits le prouvent trop bien, l'Etat l'est encore bien plus à lui fournir l'*éducation.*

L'éducation c'est l'achèvement de la vie d'un enfant. Une fleur n'est faite que pour devenir un fruit. L'enfant n'existe que pour être ensuite un homme et un chrétien, puisqu'il y a en lui deux vies: la vie naturelle et la vie surnaturelle.

A qui donc appartiendra-t-il de cultiver les blés qui montent dans les prairies, sinon à celui qui en a jeté les semences? A qui donc appartiendra-t-il de provoquer l'éclosion des fleurs et la maturation des fruits, sinon à qui en plante en terre la première bouture? A qui appartiendra-t-il d'achever l'enfant, sinon à celui, ou plutôt à celles qui lui ont donné la vie ?

La *famille* et l'*Eglise*, c'est donc d'elles que nous avons reçu nos deux vies. L'enfant a donc deux mères, et c'est donc par conséquent à ces deux mères qu'il appartient de finir ce qu'elles ont commencé.

A la famille et à l'Eglise appartiennent—et à *elles seules*—les droits et les devoirs de l'éducation. L'école ne peut être autre chose qu'une modeste succursale du foyer domestique et de l'église.

Et le rôle de l'Etat, du gouvernement dans l'éducation? Il ne peut être autre que d'aider ces deux mères à faire leur œuvre: leur faciliter leurs devoirs: ne jamais empiéter sur leurs droits: les *suppléer* au besoin, ne pas les *supplanter.*

Que l'état construise des édifices scolaires, qu'il subvienne aux indigences ou aux insuffisances de la famille, qu'il favorise, l'usage des bonnes méthodes, qu'il encourage les efforts bien orientés, qu'il récompense les fruits heureux, très bien; mais que jamais, il n'usurpe le rôle sacré d'éducateur.

L'état n'est pas éducateur, pas plus qu'il n'est père: il est un protecteur pour les droits, un conseiller pour les devoirs, là s'achève son rôle.

Aux parents, en définitive, et à eux seuls proprement, il appartient de choisir les *maîtres*, ces jardiniers qui cultiveront l'âme frêle et délicate de leurs enfants: les *livres,* ces réserves d'idées et de sentiments dont ils les ensemenceront ; les *méthodes,* ces procédés de culture qu'ils leur appliqueront.

L'Etat peut bien en tout cela servir d'interprète fidèle, d'instrument docile ou même d'excitateur avisé, mais qu'il n'outrepasse jamais sa mission. Autrement ce n'est plus l'ordre, c'est le désordre, et tôt au tard, il faudra que toute la société en souffre.

Nous en sommes là.

On pourra bien tenter toutes sortes de réformes et de palliatifs au mal profond qui nous atteint, mais tant que subsistera l'erreur fondamentale, la Saskatchewan n'aura pas avancé de beaucoup dans le mouvement pour la vraie amélioration des écoles.

Amélioration matérielle, peut-être? Ce sera toujours au moins un progrès partiel, et moins que tout autre, ne fût-ce que cela, nous devons nous désintéresser du mouvement inauguré.

## La gaffe de nos assimilateurs

La circulaire adressée par le conseil de Shamrock à toutes les municipalités de la Saskatchewan, demandant de faire une pression auprès du gouvernement pour que l'anglais devienne la seule langue d'enseignement dans tout le Canada, a fait son petit tour de presse. L'impression générale, dans les milieux hostiles au français, c'est qu'elle constitue tout simplement une gaffe, à en juger par l'accueil que lui fait le *News* de Toronto.

Ce journal déclare ne pouvoir "appuyer aucun mouvement destiné à faire de l'anglais la seule langue d'instruction dans toutes les écoles du Canada. Dans le Québec, dit-il, le français est la langue officielle, et il serait à la fois inhabile et inconstitutionnel de demander l'enseignement seul de l'anglais dans les écoles. *Il n'est pas pire de violer un traité affectant le Québec que de demander la violation de la constitution en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan.*"

Pour le *News*, comme pour le *Leader,* ce sont évidemment nous qui portons atteinte à la constitution en revendiquant les droits de notre langue. C'est toujours le même procédé qui consiste à rejeter sur sa victime le méfait dont on est soi-même coupable.

Les Canadiens français le savent fort bien, et depuis longtemps, qu'il n'est pas pire de violer un traité affectant le Québec que de demander la violation de la constitution dans une autre province. Ils ne sont pas assez simples pour croire que les francophobes, à supposer que leurs projets aboutissent dans les provinces actuellement visées, s'en tiendraient là et respecteraient le Québec. Et c'est pour cela qu'ils se sont levés en masse pour défendre leurs compatriotes de l'Ontario et du Manitoba.

Il n'y a pas le moindre doute possible, la lutte contre le français est générale et tend à l'extirper graduellement de tout le pays. Ce sera du moins l'honneur de la race canadienne-française de l'avoir compris à temps et de s'être organisée en conséquence.

### Honneurs aux Canadiens

A l'occasion de la fête du roi, les honneurs royaux ont été décernés à un certain nombre de Canadiens-français :

Chevalier commandeur de l'ordre de Saint Michel et Saint Georges: P. E. Leblanc, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Chevalier bachelier Pearce A. Landry, juge en chef du Nouveau Brunswick.

Croix militaire: capitaine G. P. Vanier du 22e régiment canadien-français.

Les honneurs de l'armée impériale ont été accordés au lieutenant-colonel Alphonse Panet, du génie, créé compagnon de l'ordre de S. Michel et de S. George et au lieutenant-colonel H. G. Joly Lotbinière, créé brevet-colonel.

### La bataille navale

Aujourd'hui que les résultats de la grande bataille navale du Jutland sont entièrement connus, il n'y a plus de doute qu'elle a été une victoire pour la marine anglaise. Le gouvernement de Berlin a d'ailleurs fini par avouer la perte de plusieurs bateaux qu'il avait cachée jusqu'alors "pour des raisons d'ordre militaire". Aux manifestations de joie prématurées qui avaient accueilli la première nouvelle, en Allemagne, a succédé un grand abattement. On se rend compte que les grosses pertes subies ne sont compensées par aucun résultat. Il se passera un bon moment avant que la flotte teutonne puisse maintenant faire bonne figure en haute mer.

## SIMPLES NOTES

*L'annonce d'un congrès d'action française à Montréal, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, a semé l'émoi parmi les gens de Toronto. Les bons apôtres jurent leurs grands dieux qu'ils n'en veulent ni à la langue ni à la foi des Canadiens-français Toujours la même chanson. Ce congrès leur donne la frousse: nous devons en augurer qu'il aura du succès.*

* * *

*Des grandes nations en guerre, la France est la moins responsable du conflit. C'est aussi celle qui a opposé à la coalition germanique la défense la plus héroïque et la plus brillante. Aussi est-il naturel qu'elle ne consente à mettre bas les armes qu'après s'être assurée d'une paix honorable et d'une juste compensation de ses sacrifices.*

* * *

*M. Summerby, inspecteur d'écoles de la province d'Ontario, envoie aux commissions scolaires bilingues une circulaire dont la signature à elle seule est tout un poème. Il signe comme "Inspector of English-French Inspector-Inspecteur de l'inspecteur anglo-français." Il s'agit évidemment d'une nouvelle position créée par le ministère de l'Instruction publique...*

* * *

*La Congrégation de la Consistoriale, dont le pape est préfet, envoie aux évêques d'Amérique une lettre circulaire au sujet des immigrants Italiens. Constatant que, depuis quelques années, plusieurs centaines de mille immigrants italiens ont perdu la foi, elle déclare que l'unique remède serait de leur donner des prêtres sachant l'italien. Comme quoi les Canadiens-français sont en bonne compagnie quand ils invoquent le principe de la langue gardienne de la foi.*

*Le chef de l'état-major général anglais, Sir William Robertson, est un remarquable linguiste qui s'exprime dans un français impeccable. Kitchener possédait également notre langue à fond, et, dans ses heures de loisirs, l'enseignait aux enfants de ses amis.*

*Que ces militaires de la vieille Angleterre sont donc arriérés!..*

* * *

*Quelques obus, dix secondes, et c'est fait d'un navire qui coûtait une quinzaine de millions et portait près de mille hommes d'équipage. C'est la guerre!*

* * *

*M. J. Adelard Caron, rédacteur en chef du* Droit *d'Ottawa, après vingt-cinq ans de journalisme, se voit contraint d'abandonner la carrière militante et en demander à la vie des champs le rétablissement de sa santé compromise. M. Caron a bien travaillé pour la cause catholique et française aux Etats-Unis comme au Canada.*

* * *

*Les ouvertures du Président Wilson en faveur de la paix ont eu un piteux échec. Dans les deux camps, sa médiation est jugée inacceptable. Les Alliés estiment que n'ayant pas jugé à propos de protester lors de la violation de la neutralité belge, il ne lui reste plus aujourd'hui qu'à s'abstenir.*

* * *

*Une fois de plus, nous annoncent les dépêches,—qu'il faut toujours prendre au sérieux—le kaiser a failli être tué d'un obus sur le front de Verdun. En voilà un homme chanceux!*

* * *

*La guerre entrave considérablement et de plusieurs façons l'oeuvre des missions. Le prix du transport dans ces régions lointaines devient de plus en plus élevé. Le R. P. Turquetil, O.M.I., missionnaire des Esquimaux à Chesterfield Inlet, écrit que deux lits d'une valeur totale de $5 expédiés de Montréal lui ont coûté, rendus là-bas, entre $77 et $80.*

### Remise du Pallium à Mgr l'archevêque de Régina, le 21 juin

La cérémonie imposante de la remise du Pallium à Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, aura lieu mercredi prochain, 21 juin dans la cathédrale métropolitaine.

On nous prie de signaler que le clergé des diocèses de Régina et de Prince-Albert, constituant la nouvelle province ecclésiastique, est tout spécialement invité à prendre part à cette démonstration dont l'éclat sera rehaussé par la présence des plus éminents dignitaires.

Au nom de tous ses lecteurs le *Patriote*, s'empresse de déposer aux pieds de Sa Grandeur l'hommage de sa profonde et cordiale vénération et il est heureux de s'associer aux vœux les plus ardents que forment tous les catholiques de la Saskatchewan pour notre bien-aimé Archevêque.

### Représentant de l'A. C. F. C., au Congrès d'action française de Montréal

M. Chs-Ed. Parrot, ancien sous-secrétaire général de l'A. C. F. C., et actuellement de la rédaction du *Devoir,* à Montréal, a bien voulu accepter l'invitation qui lui a été faite par le directeur général de représenter l'Association au Congrès d'action française qui aura lieu à Montréal les 23 et 24 juin sous la direction de la Société Saint-Jean-Baptiste.

En acceptant l'invitation, M. Parrot nous écrit: "J'utiliserai toutes les connaissances que j'ai acquises durant mon séjour dans la Saskatchewan, et je ferai tout mon possible pour faire honneur à mes anciens compatriotes et fournir à leur sujet les renseignements les plus utiles".

### La conspiration du silence

Les journaux anglo-canadiens de l'Ouest, qui servent quotidiennement à leurs lecteurs les détails circonstanciés sur une foule de sujets d'un intérêt plus ou moins palpitant, se sont montrés d'une sobriété vraiment excessive dans l'affaire de la démission du sénateur Landry. A peine quelques lignes de brève information et pas le plus petit paragraphe de commentaire. La belle lettre du président à Sir Robert Borden a été complètement escamotée, comme devait l'être, quelques jours plus tard, l'assemblée de la salle Sainte Anne à Ottawa.

Le fait était-il donc si peu significatif qu'il ne méritait pas d'être relevé? Voyons! ce n'est pas tous les jours, cependant, qu'un président du Sénat s'en va ainsi en faisant claquer la porte... A qui fera-t-on croire qu'il s'agit là d'une bagatelle sans importance?...

L'unanimité des journaux, en l'occurence montre bien qu'il y a eu une véritable conspiration du silence. On a voulu, de parti pris, détourner l'attention du public d'un événement susceptible de lui dessiller les yeux et de lui faire mesurer toute la gravité de la situation. Voilà un maigre expédient qui ne saurait suffire bien longtemps. Il y a une limite à tout, même au jeu de ceux qui se croient assez malins pour berner le peuple indéfiniment.

### La présidence aux Etats-Unis

La convention nationale des républicains, qui s'est tenue à Chicago, a nommé le juge Hughes comme son candidat à la présidence et Fairbanks à la vice-présidence. Le vote en faveur de Hughes a été presque unanime.

De leur côté, les progressistes ont nommé à l'unanimité Théodore Roosevelt. Celui-ci a déclaré qu'il se retirait de la politique: cependant, si le programme du candidat républicain n'offrait pas toutes les garanties suffisantes au point de vue des intérêts du pays, il pourrait se présenter comme candidat des progressistes.

La convention des démocrates s'est ouverte hier à Saint Louis. Il est à peu près certain que le président Wilson sera de nouveau choisi. La campagne est donc officiellement commencée. L'élection n'aura lieu que le 4 novembre.

### "Les Langues et les Nationalités au Canada" par "Un Sauvage"

Sous ce titre, notre distingué collaborateur "Un Sauvage", si goûté de nos lecteurs, avait publié ce printemps dans le *Devoir* une série d'articles très remarqués. Cédant à la demande pressante qui lui en a été faite, notre confrère les a réunis en une brochure qui vient de paraître avec une préface de M. Henri Bourassa.

"Cette intéressante étude, écrit le directeur du *Devoir*, méritait d'échapper au prompt oubli qui attend d'ordinaire les articles de journaux. C'est le travail d'ensemble le plus complet et le plus original qui ait été publié au Canada sur cette question, brûlante pour nous, des langues et de leur rôle dans la formation des nationalités."

La brochure est en vente aux bureaux du *Devoir* et dans les principales librairies. 25 sous l'exemplaire, plus trois sous pour les frais de port.

### Chapelains canadiens-français au front

Parmi les vingt-huit chapelains catholiques que compte l'armée canadienne, nous relevons les noms de quatre Oblats: RR. PP. Madden, Labonté, (Winnipeg), Fortier (Québec), Gauvreau (Montréal) et de huit autres prêtres ou religieux canadiens-français: RR. PP. L. Doyon (St. Hyacinthe), De Lataille, abbés Desjardins, Jolicœur, Guay, Lizotte (Québec), Sylvestre (Montréal), Létang (Pembroke).

### PETITES NOUVELLES de la grande guerre

—Les pourparlers engagés, au mois de mars dernier, à la suite de l'intervention du Saint Siège, au sujet de l'internement en Suisse des prisonniers malades et blessés viennent d'aboutir à un arrangement entre les gouvernements intéressés. A cette occasion lord Grey exprime à Benoit XV sa plus vive reconnaissance pour avoir présenté ce projet.

—Le camp Hughes, au Manitoba, est aujourd'hui une immense ville de tentes couvrant une superficie de seize milles carrés. On y trouve des cinémas, des banques, un hôpital, un bureau de télégraphe et d'innombrables sociétés athlétiques.

# Paroles de chef religieux et national

## "QUELLE QUE SOIT LE LONGUEUR DE LA LUTTE, NOUS Y SOMMES POUR Y RESTER JUSQU'AU MOMENT DE LA VICTOIRE OU DE LA MORT", AFFIRME LE DIGNE SUCCESSEUR DE MGR LANGEVIN

Le mercredi 7 juin, comme nous l'avons déjà annoncé, avait lieu à Saint-Boniface la cérémonie de l'intronisation de Sa Grandeur Mgr Béliveau et de l'imposition du pallium au nouvel archevêque. Cette cérémonie des plus imposantes fut suivie avec intérêt et recueillement par un grand nombre de prêtres et de fidèles.

Mgr Mathieu, archevêque de Régina, officia à la messe pontificale. Le sermon fut donné par M. l'abbé F. X. Joubert qui, prenant pour texte la parole de Notre Seigneur à Saint Pierre: "Pais mes agneaux... pais mes brebis" établit que l'autorité pastorale, qui a son origine dans la charité de Dieu, est l'âme même de l'Eglise. Cette autorité s'exerce par deux principaux organes, le pape et les évêques. A nulle autre époque peut-être n'est apparue plus clairement la salutaire influence du Vicaire de Jésus-Christ. Au milieu de l'affreuse mêlée où agonisent les nations réputées les plus civilisées, seul Benoît XV ose élever la voix pour réclamer la paix, la charité, le simple retour au bon sens. On a pu dire de la vieille Europe, et de la France en particulier, qu'elle avait été créée par ses évêques. N'est-ce pas l'épiscopat canadien aussi avec son admirable clergé, qui a fait la belle et catholique province de Québec?

Après les cérémonies proprement dites de l'intronisation et de l'imposition du pallium, une adresse a été présentée à Sa Grandeur au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste par son président M. Alexandre Bernier, avocat et échevin. Contentons-nous d'en citer le passage essentiel:

"En face des responsabilités qui pèsent sur nous non seulement comme les fils d'une foi religieuse battue en brèche, mais comme les représentants d'une langue illégitimement ostracisée, nous sollicitons les conseils et les directions de notre archevêque: car, si vous êtes notre chef religieux, Monseigneur, nous vous regardons aussi comme un chef national. Vous êtes évêque, mais vous êtes aussi Canadien-français, et certes personne ne l'est plus que vous. Nous vous tendons les bras, et nous vous invitons à vous mettre à notre tête dans le double combat de la religion et de la langue. Si on nous fait observer dans le camp de nos ennemis qu'il ne sied pas que nos évêques s'occupent de politique, nous répondrons que les évêques ont le droit d'empêcher la politique d'entrer indûment sur le terrain sacré de la religion et que, comme citoyens, ils ont aussi l'indéniable prérogative de réclamer pour les droits intangibles de leur langue."

En réponse Mgr Béliveau [illegible] que nous tenons à publier *in extenso*. C'est tout un programme d'action.

La minorité française en ce pays [illegible] Ces fières [illegible] ne manqueront pas d'avoir un grand retentissement. Tant données les circonstances et le lieu même où elles ont été prononcées.

La population franco-catholique de l'Ouest ne retrouvera pas sans émotion et sans une joie profonde dans le premier discours du nouvel archevêque de St. Boniface le souffle patriotique qui caractérisait si bien son illustre prédécesseur.

### DISCOURS DE Mgr BELIVEAU

Monsieur le Président,

Monseigneur Langevin, de regrettée mémoire, disait un jour d'une adresse qu'on lui avait présentée en une occasion solennelle: "Je ferais volontiers un mille à genoux, pour recevoir une adresse comme celle-là." Je me sens enclin à redire les mêmes paroles au sujet de celle que vous venez de me lire au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont vous êtes le distingué président en même temps qu'au nom des fidèles de ce diocèse.

Certains événements font vieillir vite. Je sens en ce moment que la famille, éprouvée par la perte d'un père illustre et puissant, se presse autour d'un des aînés de cette famille, comptant sur son affection et sur sa protection. Mon affection vous est toute acquise, et je ne crois pas avoir à insister pour en convaincre tous les cœurs. Je suis un des frères aînés dans la famille, et il faut être fort mal né pour marchander son affection à ceux qui nous tiennent au cœur par des liens si forts et si doux. Mais votre adresse si concise et cependant si hautement évocatrice de nobles sentiments s'en va droit au cœur de la situation présente et elle ne peut manquer de faire appel au cœur et à toutes les énergies de celui que le Saint-Siège a placé au milieu de vous pour veiller aux intérêts spirituels de tous, sans doute, mais qui n'en reste pas moins ce que la nature l'a fait, Canadien-français de cœur, d'aspirations et d'énergiques résolutions.

Quelqu'un trouvera-t-il à redire aux paroles du grand apôtre? Il aimait toutes les nations que Dieu lui avait données comme champ d'apostolat, mais il aimait passionnément les siens, jusqu'à souhaiter d'être anathème pour leur procurer le salut. Un fils aime sa mère; sa patrie est quelque chose de la famille, puisque c'est la réunion des familles. Celui donc qui manque de patriotisme est un sans cœur, et un tel cœur ne peut pas se trouver dans une poitrine d'évêque.

Or, pour nous, la patrie c'est le Canada français, le Canada sans doute, mais je le répète à dessein, le Canada français en particulier. C'est à la disparition de cette patrie canadienne que visent les derniers événements auxquels votre adresse fait allusion, et vous avez mille fois raison de dire qu'ils créent une situation injuste et humiliante. Injuste, car au lieu d'exécuter les dictées du Conseil Privé qui exhortent vivement les représentants du roi à réparer, clamant leur loyauté à tous les vents ils aggravent une situation déjà très injuste. Injuste en ce qui regarde l'école catholique, car c'est bien l'école catholique qui doit être rétablie, si le deuxième jugement du Conseil Privé n'est pas un vain mot. Que les autres aient leurs écoles protestantes, nous n'y avons pas d'objection mais nous tenons à l'école catholique et c'est bien elle qui doit être rétablie au sens du jugement du Conseil Privé. Injuste aux yeux de la conscience catholique. "C'est [illegible] que les catholiques [illegible] le droit de demander", disait Léon XIII dans son Encyclique "Affari Vos".

Et ces lois ne nous laissent pas même ce que le Pape [illegible] pendant insuffisant.

Injuste, car ces prétendues lois sont à l'encontre de l'acte impérial donné à cette province lors de son entrée dans la Confédération canadienne. Le français que veulent proscrire ces prétendues lois est garanti au Manitoba comme langue officielle, et comme telle, elle a été reconnue pendant de longues années. La conséquence nécessaire et logique, c'est que nous avons un droit strict à ce qu'elle soit enseignée dans les écoles que nous soutenons de nos deniers. Ces lois sont donc manifestement injustes, et une loi injuste n'est pas une loi, car il y aurait contradiction dans les termes.

De plus, Monsieur le Président, vous dites parfaitement qu'elles nous créent une position humiliante. Ces prétendues lois, en nous enlevant tout "status" légal, mettent les gens de langue française de ce pays dans la position d'un condamné auquel on a passé au cou le nœud coulant. Il peut plaire à ceux qui se sont constitués les exécuteurs des hautes œuvres d'une secte féroce, de retarder le moment où il leur plaira, ou mieux, où ils jugeront plus prudent de tirer sur le nœud fatal, mais entre temps, nous occupons la position humiliante du condamné à mort.

Se rendent-ils compte du frémissement d'indignation qui a fait tressaillir chacune des fibres des hommes de cœurs qu'ils insultent? Ils sont les premiers occupants de ce pays, ces hommes. Leurs légitimes libertés sont protégées par de solennels traités, et cependant ils sont mis au rang des proscrits.

La foi ne nous fait pas un devoir de tout accepter sans rien dire. Avec saint Paul, se redressant devant ceux qui vont le dégrader en le flagellant, et leur criant son titre de citoyen romain, nous disons: Nous sommes des citoyens britanniques, et nous ne voulons pas consentir à être plus mal traités ici que ne le sont les Indous aux Indes, et les Hollandais au Sud d'Afrique.

Malgré l'indignation dont nos cœurs sont pleins, nous avons su rester calmes. Nous resterons calmes aussi longtemps que ceux qui tiennent à nous dégrader n'auront pas jugé le moment venu de procéder à l'étranglement. Mais ce jour venu, je sais, Monsieur le Président, que ceux qui croient avoir la besogne facile trouveront à qui parler. L'Association d'Education est debout et elle prend des forces chaque jour. Les Sociétés Saint-Jean-Baptiste se rappelleront l'objet de leur fondation et je crois inutile d'ajouter que votre archevêque ne faillira ni aux uns ni aux autres.

Quelle que soit la longueur de la lutte, nous y sommes pour rester jusqu'au moment de la victoire ou de la mort! C'est là notre devoir; c'est de plus le chemin de l'honneur. Le jour où il nous serait impossible de remplir ce devoir, nous descendrons de ce trône dont nous prenons possession en ce jour, car nous ne serons plus digne de l'occuper.

Nous ne ferons jamais de politique au sens étroit du mot; mais nous ne sommes pas de ceux qu'on peut facilement épouvanter, en leur criant qu'ils font de la politique.

Nous sommes homme de paix, mais nous ne connaissons de paix, que dans la justice, et l'honneur et la parole donnée. Ceux qui voudront nous offrir cette paix, qu'ils nous l'offrent par lambeaux, l'un après l'autre, ou toute entière d'un coup, ce qui serait plus selon l'honneur, trouveront en nous un homme toujours disposé à la [illegible], de quelque part qu'elle vienne et quels que soient les hommes qui nous l'offriront; mais en dehors de là, nous ne connaissons pas de paix, et nous ne voulons pas en connaître. Ce serait le sommeil du déshonneur, avant-coureur d'une mort ignominieuse.

C'est une grande succession que nous recueillons, celle des Provencher, des Taché et des Langevin. Nous la recueillons au moment où elle semble courir des dangers imminents et nous en sommes effrayé. Nous nous sentons bien petit pour accepter un tel fardeau, mais nous avons confiance en la grâce de Dieu, et en le dévouement dont vous m'apportez l'assurance en ce jour au nom de tous. Vous serez notre force, car sans vous que pourrions-nous faire?

Nous espérons encore, sinon dans la sagesse, au moins dans la prudence de ceux qui, ayant les responsabilités du gouvernement en ce temps troublé, ne voudront pas augmenter les difficultés de l'heure présente.

D'aucuns croiront peut-être que cette espérance est peu fondée. Nous le concédons, mais nous voulons espérer jusqu'au bout. Nous n'avons pas provoqué, nous y sommes peu incliné par tempérament; nous ne provoquerons pas, mais si on nous accule à la résistance, nous l'accepterons ensemble, avec l'invincible détermination de défendre le terrain pied à pied. Et en cela, nous servirons non seulement les intérêts d'une race, non seulement les intérêts d'une Eglise, mais les intérêts véritables et bien compris de toute la patrie canadienne.

Comme gage de mes sentiments, il m'est très doux d'implorer sur vous tous la bénédiction du Très Haut, priant Celui que je représente misérablement, de nous donner force et courage jusqu'au jour de la victoire finale, car nous l'aurons, si nous sommes fidèles à Dieu, fidèles observateurs de ses lois et conscients du sang qui coule dans nos veines.

## ASSINIBOIA, Sask.

C'est avec plaisir que nous avons vu à notre dernière réunion du cercle local, plus de cinquante Canadiens et Français. Nos voisins qui ne partagent pas nos idées et notre croyance doivent commencer à s'apercevoir, que le Canadien-français n'est pas encore mort. Ce qui est encourageant, c'est que plusieurs mères canadiennes et françaises, se font une gloire d'assister à nos réunions. Elles écoutent attentivement et mettent en pratique les bons conseils qui leur sont donnés.

M. le Président, après avoir souhaité la bienvenue à notre aimable organisateur des cercles régionaux de Willow Bunch l'invite à nous adresser la parole. M. Bellefleur, n'a pas craint de franchir en voiture 25 milles pour venir de nouveau ranimer notre zèle, réchauffer notre patriotisme. M. Bellefleur, nous dit qu'il est natif des Etats-Unis où il a été élevé, mais cela n'empêche pas qu'il est resté Canadien français, et qu'il le sera aussi longtemps que son sang circulera dans ses veines. Il regrette amèrement que nous ayons parmi les nôtres, non pas à Assiniboia, mais ailleurs, des Canadiens *anglifiés* au point de traduire leur nom. On dirait que leurs ancêtres, leurs grand-pères, ont commis des crimes affreux et qu'ils ont été conduits au bagne pour le reste de leur vie.

Parmi les Canadiens, il semble y avoir deux classes: 1o. Ceux qui font quelque chose et qui avancent. 2o. Ceux qui écoutent, restent assis, et ne font rien. Plus on regarde autour de soi, plus on vieillit, l'expérience nous dit que beaucoup de nos Canadiens appartiennent à la seconde classe, c'est-à-dire sont des Canadiens sans volonté, sans énergie, sans aucune fierté de leur race et de leurs croyances. Il faut donc que ceux ci soient visités, car ils sont un peu malades. Qu'on aille à eux, qu'on leur explique le but, les avantages de notre Association. Il faut les réveiller, les faire sortir de cet état de tiédeur coupable, et faire en sorte, que l'A. C. F. C. soit connue et comprise dans tout l'immense pays de l'Ouest. Il faut que nous arrivions à enrôler sous notre drapeau tous les colons de race française. Pour cela il faut semer, c'est-à-dire nous rencontrer nous voir, nous parler, nous entendre et nous unir surtout. Quelle belle et fructueuse récolte, nous pourrions alors obtenir!! Et plus nous serons forts numériquement, plus abondante sera la moisson. De même que tous les petits ruisseaux, les rivières alimentent l'océan, et parfois amènent l'inondation, ainsi tous les cercles locaux, travaillant pour le même but parviendront à faire face à ce torrent qu'on appelle le fanatisme poussé à outrance contre la race française.

M. Raymond Leduc, se lève et nous donne une causerie bien instructive sur l'union entre la France et le Canada. Il nous dit que la race française n'est pas encore destinée à mourir ici. La lutte actuelle qui se livre dans l'Ontario est de nature à mettre la race française à la hauteur de sa position. Les journaux sonnent l'appel. Les cercles locaux s'organisent de tout côté, et si nous savons nous unir, nous survivrons. Les provinces maritimes sont fortes. Québec est le château fort. Ontario qui combat si bravement servira de trait d'union entre l'Est à l'Ouest. Et nos frères des provinces de l'est, tourneront leurs yeux vers nous, ils veilleront; et si la minorité de l'ouest est trop souffrante, trop ouvertement attaquée, ils ne la laisseront pas *mourir*, et viendront à son secours.

Il est décidé que notre cercle local organise une fête pour le 21 juin à Assiniboia. Des orateurs étrangers, sur l'invitation de notre comité, seront invités à venir prendre la parole. Enfin, M. le Président, remercie chaleureusement MM. Bellefleur et Leduc pour leurs intéressantes causeries et invite de tout cœur tous les colons de langue française à être présents à la fête du 21 juin.

---o---

## La Sainte Chapelle de Paris rouverte au culte

Le Barreau de Paris ayant décidé de faire célébrer des services pour ses membres morts au champ d'honneur, à cette occasion on a demandé la réouverture au culte de la Sainte-Chapelle, et elle a été accordée. Le président de la République assistait à la cérémonie. Le cardinal Amette, qui présidait, a prononcé une allocution. Tout le monde sait que la Sainte-Chapelle, bijou d'art gothique, fut construite par saint Louis, roi de France.

---o---

## "Les ennemis de tout ce que nous aimons"

A l'occasion de l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire des auteurs dramatiques morts pour la patrie, M. Poincaré a prononcé les paroles suivantes qui méritent d'être relevées:

"La conscience du devoir a subitement mué en âmes de héros de paisibles âmes de poètes et de penseurs. Devant cette levée en masse de l'esprit français, Goethe lui-même n'aurait pu s'empêcher de répéter le mot qu'à propos de Napoléon il disait à Eckermann: "Dans les actes aussi, il y a une force productive". Certes, l'action de ces braves a une énergie créative qui dépasse singulièrement les plus puissants effets de l'imagination humaine; ils ont créé la France de demain. Où est l'œuvre d'art qui vaut cette réalité?

"La vaillance de vos morts n'aura pas été stérile. Leur sang versé oppose dorénavant un obstacle infranchissable à ces vaniteuses offensives du pangermanisme intellectuel, conduites par les pâles Epigones de Hegel et des Gervinus. Soigneusement exaltés, les souvenirs de 1866 et de 1870 soutenaient l'essor ambitieux de l'impérialisme; ils sont à jamais abolis par les batailles de la Marne, de l'Yser et de Verdun. Le dieu allemand s'est retiré de *ses nuages*. Il ne nous reste qu'à achever notre victoire sur les ennemis de tout ce que nous aimons. C'est affaire de patience, de travail et de volonté."

---o---

## Parce qu'elle a beaucoup aimé

Puisqu'on tient absolument à ce que la France soit la grande pécheresse des temps modernes, comparons-la, si vous voulez bien, à celle que l'Evangile appelle Marie-Madeleine, celle de qui le Maître avait chassé sept démons et qui fut réhabilitée à ses yeux par l'amour le plus tendre, le plus désintéressé, le plus surnaturel qu'on ait jamais rencontré dans une âme repentante...

Car je n'admettrai jamais que quand il s'agit de la France, et d'une France en état de guerre, on s'entête à ne vouloir considérer que ses imprudences et ses fautes, en laissant dans l'ombre ses mérites et ses dévouements.

Il y a des esprits mal tournés qui ne voient que le mal en tout...

Le soleil ne serait composé que de taches: le monde irait à la dérive comme un train qui déraille; dans la Cène du Vinci, le seul personnage marquant serait Judas...

Dites donc si, au lieu de ne considérer que le revers de la médaille, nous nous arrêtions un peu à contempler la noble beauté de l'effigie ?...

Quelle est donc la nation qui fournit au monde le plus d'apôtres et de missionnaires?... La France...

Qui donc donne au Sacerdoce et aux religieux une foule de vocations?... la France...

Qui s'est imposé les plus lourds sacrifices pour donner à l'enfance et à la jeunesse une instruction et une éducation chrétienne?... La France...

Qui en des heures particulièrement troublées, a multiplié les paroisses, les églises, les chapelles de secours?... La France...

Qui a élevé sur la plus haute colline de sa capitale la basilique du Vœu National au Sacré Cœur? ... La France...

Qui a vu ses prêtres renoncer à leur dernier morceau de pain pour rester fidèles à l'Eglise de Dieu?... La France...

Qui a créé une multitude d'œuvres catholiques, d'associations pieuses, de patronages, d'hôpitaux, d'ouvroirs?... La France...

Qui, malgré l'incrédulité ambiante a envoyé des milliers de pèlerins à Lourdes, à Paray-le-Monial, à Pontmain, à Ars, à La Salette, à Jérusalem et à Rome?... La France...

Qui n'a jamais refusé le pain du corps et celui de l'âme aux pauvres, les consolations aux affligés, les soins affectueux aux malades?... La France.

Qui a obéi sans murmure et sans retard à la voix du Chef suprême de l'Eglise aux jours critiques du libéralisme, du modernisme, du sillonisme, de la Séparation?... La France!...

Trompés par les apparences, les étrangers nous avaient crus finis, religieusement parlant: mais chaque fois qu'ils se sont donné la peine de faire une enquête consciencieuse et sur place, ils n'ont pas caché leur étonnement de trouver dans cette France "impie", dans cette France "athée" tant de foi, de charité, de bonnes œuvres dont la magnifique floraison, à la veille de la guerre, légitimait les plus belles espérances!...

Si la France catholique a prié, travaillé, lutté, souffert, c'est parce qu'elle a aimé: c'est parce que, bravant les sarcasmes de certains Pharisiens qui l'observaient au delà des Vosges, elle n'a cessé de répandre sur les pieds du Sauveur les parfums précieux et pénétrants de la dilection!...

Nous avons le droit d'espérer fermement que tout cela pèsera bien un peu dans la balance de la Justice divine, et que le Maître dira de la France: "Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé!..."

Personne de bon sens n'osera dire que tant de sacrifices resteront inutiles, pas plus qu'on ne nous fera croire à la stérilité du sang versé à flots par tant de nos braves, des plaines de la Flandre aux montagnes d'Alsace, aux rives des Dardanelles, aux monts bulgares!...

Si je n'ai pas parlé des fautes de la France, c'est à dessein. Premièrement, parce que le moment est mal choisi. Secondement, parce que bon nombre d'autres, hélas! se chargent de cette besogne!... Je ne me sens aucun attrait à les suivre. J'ai essayé seulement de mettre en relief ce qu'ils laissaient dans l'oubli, et voulu donner aux catholiques de France quelques motifs d'espérer, en les exhortant à ne pas trop se mépriser...

Un peu de justice pour vous-même, s. v. p. !..

F. CHAMBRY.

*La Bonne Nouvelle.*

---

*"Nous sommes bien déterminés à faire valoir nos droits de sujets britanniques et de premiers occupants de ce pays. Nous n'accepterons jamais d'être traités en citoyens de second ordre; nous perdrions le respect de ceux qui nous persécutent. Nous ne nous soumettrons jamais à la tyrannie. La résistance peut revêtir des formes diverses: elle doit être organisée dans le commun accord de tous et réunir toutes nos énergies sociales. Pour arriver à cette action commune, qui seule peut être efficace, il faut que chacun fasse volontiers le sacrifice d'une partie de ses vues personnelles. Nous aurons assez de patriotisme pour faire ce sacrifice, qui est parfois celui qui coûte le plus."*

Mgr BÉLIVEAU, archevêque de St. Boniface.

---

## Ce que Lloyd-George pense de la France

David Lloyd-George, ministre des munitions a fait au directeur d'un journal de Londres la déclaration suivante:

"Pas une nation ne s'est élevée au degré de grandeur morale de la France durant la guerre. Je la cite constamment en modèle à l'Angleterre. Ses soldats et ses généraux montrent des qualités d'endurance, de courage et d'habilité militaire digne des plus hauts exploits de l'armée de Napoléon.

"Nous sommes encore trop près des événements pour apprécier à leur mérite les pages immortelles écrites par la France dans le livre de l'histoire, mais les historiens de l'avenir traceront en lettres d'or les splendides faits d'armes de ses fils.

"Au nom de Verdun, je m'incline devant les preuves d'un courage surhumain. L'armée française a supporté un choc de vraies hordes barbares tel qu'aucune armée n'en avait jamais eu à supporter. Ce sera l'une des batailles décisives de la guerre, car elle représente l'effort militaire suprême de l'ennemi."

---o---

## Pour canoniser Jeanne d'Arc

Le 20 juin prochain la Sacrée Congrégation des Rites siègera pour l'examen des miracles devant servir à la canonisation de la bienheureuse Jeanne d'Arc.

Cette nouvelle réjouira tous les Français et tous les amis de la France.

---:o:---

## Les dix sièges de Verdun

La place de Verdun tient certainement dans l'Histoire le record des villes éprouvées. Elle a été assiégée dix fois:

Le premier siège est de 450, par Attila.

Le second, de 485 ou 496 par Clovis.

Le troisième, de 984, par Lothaire.

Le quatrième, la même année, par le même.

Le cinquième, par Godefroy le Barbu, en 1047.

Le sixième, par l'évêque Guy de Mello, en 1246.

Le septième, par Yolande de Glandre et Winceslas de Luxembourg, en 1338.

Le huitième, par les Huguenots, en 1562.

Le neuvième, par les Prussiens, en 1792.

Le dixième, par les mêmes, en 1870.

Il n'y a pas encore et il n'y aura pas sans doute de onzième siège. Verdun est saccagé mais Verdun est libre.

---o---

## S'agissait-il du kaiser ?

Des savants belges, qui préparent, à Bruges, une édition des œuvres de Bossuet, ont vu la censure des maîtres du jour supprimer ce passage du grand orateur dans son sermon sur l'ambition: "Parce qu'il s'est élevé superbement et que son cœur s'est enflé dans sa hauteur; pour cela, dit le Seigneur, je l'abattrai d'un grand coup et le porterai par terre. Il viendra une disgrâce et il ne pourra plus se soutenir. Tous ceux qui se reposaient sous son ombre se retireront de lui, de peur d'être accablés sous sa ruine... Il tombera d'une grande chute; on le verra tout de son long couché sur la montagne, fardeau inutile de la terre..."

---o---

## Le "Clairon du Roi"

Les Belges possédaient déjà la *Libre Belgique*, le journal mystérieux qui a dérouté jusqu'ici les plus fins limiers de Von Bissing. Il vient de s'en fonder un nouveau, le *Clairon du Roi*. La *Libre Belgique* sort d'une "cave automobile"; le *Clairon du Roi*, lui, descend des cieux. Il est expédié des tranchées françaises en Belgique occupée au moyen de ballonnets en baudruche.

---:o:---

## BIBLIOGRAPHIE

LA GUERRE EN PICARDIE, par l'abbé Charles CALIPPE. 1 vol. in-12 de 400 pages, orné de nombreuses illustrations hors texte. Prix: 3 fr. 50.

Ce volume est le fruit d'une sérieuse enquête sur la première invasion et le retour offensif des Allemands en Picardie durant les terribles mois d'août, septembre, octobre 1914. L'auteur a longuement interrogé des témoins oculaires de jugement sûr et d'esprit rassis. Il reproduit, au milieu de récits captivants, des notes de guerre inédites d'une grande valeur documentaire. "Votre patience d'érudit s'allie à l'élégance du littérateur, lui écrit Mgr l'évêque d'Amiens dans la lettre qui sert de préface à ce livre. Sans vous permettre la fantaisie, vous ordonnez avec clarté, vous racontez avec charme tout ce que vous avez appris... La lecture de votre livre ne réclame aucun effort. Tout y arrive sans apprêt, mais à point. Vos sous-titres de chapitres piquent la curiosité, le texte la satisfait." Il règne en effet d'un bout à l'autre de ce livre un grand souci d'exactitude, et, une fois de plus, l'on y constate que la réalité, présentée simplement telle qu'elle est, abonde en situations tragiques que ne saurait jamais inventer l'imagination la plus fertile. Et il n'y a rien de plus impressionnant pour tous les Français ni de plus chargé de leçons qu'une telle *histoire*.

Montréal, Librairie Granger et librairie Notre, Québec, Garneau, libraire.

---o---

## "Le Petit Canadien"

Organe officiel de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal



La Caisse Nationale d'Economie.—Caisse de Renboursement, par V.-E. Beaupré, (à suivre). Bilan d'avril 1916

Rédaction et Administration. Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, 296, rue Saint-Laurent, Montréal.

Abonnement annuel, 50 sous.

---o---

*Ce terrible poison.*

Au laboratoire municipal.

Un savant s'adresse au garçon:

—Comment! malheureux, tu as bu avant-hier, tout ce que j'avais extrait d'acide prussique dans ce verre, et tu n'es pas mort dès la première goutte ?

Le garçon, s'excusant :

—Dame, monsieur, je ne savais pas !

## LA GUERRE

# Marche des événements

MERCREDI 7 JUIN

*A Verdun.*—Jusqu'ici l'effort indicible que les Allemands ont fait pour capturer le fort de Vaux, n'a pas eu grand résultat. Au contraire des autres avances partielles enregistrées par les Allemands les jours derniers sur ce point, hier ils ont dû retraiter en désordre, laissant d'innombrables blessés et morts sur le terrain, grâce à l'artillerie et aux mitrailleuses françaises.

Sur la rive gauche de la Meuse, il y a eu des combats d'artillerie dans le secteur de la colline 304 et aussi dans celui du bois "Caurettes".

*Sur le front de Galicie.*—L'offensive russe de Galicie se développe dans des proportions surprenantes. Le nombre des prisonniers s'élève en ce moment à 40,000 hommes, 900 officiers, 77 canons, 134 mitrailleuses, et 49 lance-bombes. La bataille s'étend sur un front de 265 milles, où les Autrichiens n'ont plus que 700,000 hommes supportés par deux divisions allemandes.

Le beau temps qui a rendu possible cette offensive après une longue préparation, continue de favoriser les transports des Russes.

*Sur le front Italien.*—Les Italiens ont repris le dessus dans le haut Tyrol. Au nord est d'Asiago une contre-attaque a été couronnée de succès.

JEUDI 8 JUIN

*Sur le front russe.*—Par suite de l'impétuosité de l'offensive russe, les Autrichiens ont dû évacuer la forteresse de Lutsk en Volynie. Ce revers a été le début de l'abandon d'un certain nombre d'autres positions fortifiées, et dont le résultat immédiat est le recul autrichien sur une profondeur de 20 milles. Le général russe Brussiloff qui commande sur ce front est le même tacticien expérimenté qui fit l'avance russe sur les Carpathes au début de la guerre.

Le nombre de prisonniers capturés hier s'élève à 11,000 hommes et 58 officiers. Une ample provision de matériel de guerre est aussi tombée aux mains des Russes.

*A Verdun.*—Les Français admettent aujourd'hui la perte du fort de Vaux qui a été détruit entièrement par le bombardement et dont la seule utilité stratégique ne peut être que l'usage de ce point comme lieu d'observation. Les Français maintiennent leurs lignes aux abords du fort.

*En Angleterre.*—On signale une recrudescence d'enrôlements volontaires à la suite de la nouvelle de la mort de Lord Kitchener. Une campagne active va s'ouvrir aussi pour l'internement de tous les étrangers ennemis sur le sol anglais.

On a retrouvé plusieurs cadavres du "Hampshire" mais aucun survivant n'a été signalé jusqu'ici.

*Dans l'air.*—Une dépêche de Hollande fait savoir qu'une escadrille d'avions alliés a bombardé avec succès les quais à Hoboken, près d'Anvers.

*Chez eux.*—L'Allemagne continue d'entourer du plus grand secret et de la censure la plus stricte les rapports de la bataille navale du 31 mai. Elle admet officiellement aujourd'hui la perte de 11 vaisseaux dont un dreadnought, le "Lutzow". L'amirauté anglaise affirme avec une conviction toujours croissante la destruction du super Dreadnought "Hindenburg".

*Sur le front anglais.*—L'officiel anglais d'aujourd'hui admet la capture des tranchées dans les ruines du village de Hooge, et fait connaître que plusieurs combats actifs ont eu lieu à différents points entre autres à Ovillers, Hamel, Souchez, Loos et Neuve-Chapelle.

VENDREDI 9 JUIN

*Sur le front russe.*—On annonce aujourd'hui de nouveaux et brillants succès pour les Russes. Ils ont réussi à briser la ligne autrichienne sur une longueur de cent milles environ et sur une profondeur de 37 milles. L'avance russe menace sérieusement aujourd'hui d'envelopper l'armée autrichienne tout entière dans la Volynie et la Galicie. Le nombre de prisonniers faits aujourd'hui s'élève à 13,714 soldats et 185 officiers. On estime les pertes autrichiennes à 200,000 hommes.

*A Verdun.*—Une attaque générale a été faite par les Allemands sur la rive droite de la Meuse. Un coin de tranchées a été perdu par les Français aux environs de la ferme Thiaumont.

*Sur mer.*—Un engagement naval entre petits vaisseaux anglais et allemands a eu lieu près de la côte belge.

*En Grèce.*—Une opinion de très forte consistance s'est fait jour et se répand de plus en plus parmi les alliés en vue de forcer la Grèce à démobiliser son armée, ou alors d'expliquer sa situation anormale.

SAMEDI 10 JUIN

*Sur le front Russe.*—L'offensive russe de la rivière Pripet jusqu'aux frontières de Roumanie s'étend maintenant sur une longueur de 250 milles. En dépit de nombreux efforts faits par les Autrichiens et les Allemands pour faire face à une avance si marquée, les Russes continuent d'aller de l'avant, ils ont passé la rivière Stripa, en Galicie, et ont atteint la rivière Zlota Stipa. L'officiel russe annonce la capture totale de 1,143 officiers et de 64,700 soldats.

Les cosaques qui prennent maintenant une part active dans la lutte ont capturé de nombreuses munitions, et un gros matériel de guerre, y compris 30 cylindres de gaz asphyxiant.

*A Verdun.*—Les Allemands n'amènent plus de renforts en ce moment à Verdun, mais les duels d'artillerie se poursuivent aux environs d'Avocourt; autour de la ferme Thiaumont, et dans les bois du Chapitre et de Firmin. La colline 304 est aussi le théâtre de luttes violentes.

*Sur mer.*—L'amirauté anglaise annonce officiellement aujourd'hui que la destruction du vaisseau "Hampshire", sur lequel périt Lord Kitchener est due à une mine flottante. On a recueilli 12 survivants du désastre.

*En Grèce.*—En vertu des traités de la Grèce avec la Bulgarie et l'Allemagne, les Alliés ont notifié le gouvernement grec qu'ils entendent faire respecter l'unité et la constitution grecque. En conséquence ils ont remplacé le commandant grec du port de Salonique par un officier français et refusent l'entrée du port à tout vaisseau grec.

LUNDI 12 JUIN

*En Russie.*—Les Russes menacent en ce moment la capitale de la Bukovine, Czernowitz ce qui marquerait la capture d'une place très forte après celles de Lutzk et de Dubno.

Les prisonniers autrichiens s'élèvent à 108,000 maintenant et ils ont en outre perdu une quantité innombrable de munitions et le matériel de guerre. Les Autrichiens admettent leur défaite et il est tout à espérer que la ligne brisée sur une longueur si importante va entraîner le recul général des Allemands.

*A Verdun.*—Différentes actions d'une certaine vigueur ont lieu autour de Vaux et dans la région de Chattancourt. Les Allemands ont fait 3 assauts répétés sur la colline 304 sans aucun succès.

*Autour d'Ypres.*—On parle toujours des nombreuses pertes canadiennes auprès d'Ypres, le général Williams a été fait prisonnier par les Allemands. On ne connaît pas le sort du général Mercer. On assure toutefois de toutes parts que les pertes allemandes sont aussi fortes que les pertes du Canada.

MARDI 13 JUIN

*A Verdun.*—L'infernale boucherie de Verdun a été reprise par les Allemands sur le secteur s'étendant de la ferme Thiaumont jusqu'à la Meuse, à l'ouest. Les Français admettent que l'ennemi a réussi à pénétrer dans quelques tranchées à la colline 321 au nord-ouest de la ferme Thiaumont. On estime que les troupes d'attaques allemandes sur ce point s'élèvent à 30,000 hommes.

Le bombardement continue sur la majeure partie du front, spécialement autour de Chattancourt.

*Sur le front Russe.*—On rapporte que les Autrichiens évacuent en partie l'Albanie, et dégarnissent le front Italien pour essayer d'arrêter les Russes, on pense également que les troupes Bulgares vont être amenées à renforcer les Autrichiens dans la vallée de l'Isonzo.

Les Russes continuent leur avance et le nombre de prisonniers s'élève maintenant à 114,000. Des rapports de presse font nettement connaître la rapidité et l'impétuosité de l'attaque générale russe et la démoralisation des Autrichiens autour de Czernowitz; 2 divisions autrichiennes complètes avec les généraux et Etats-Majors ont été capturées.

*En Grèce.*—Sous la pression du blocus sévère des Alliés, la Grèce démobilise son armée et de plus se trouve dans l'impossibilité de ravitailler les Teutons. La Grèce est désormais soumise aux mêmes conditions que les pays scandinaves pour les importations.

*A Londres.*—La visite de Briand, Joffre et Roque à Londres marque un parfait accord avec l'Angleterre, accord qui dit-on va rapidement se révéler dans la marche des événements sur le front.

## PETITES NOUVELLES
### de la grande guerre

—Depuis août 1914, il a fallu chausser près de 29 millions d'hommes et harnacher un nombre considérable de chevaux. Aussi est-il assez naturel que le cuir devienne rare et que l'on s'efforce de lui trouver toutes sortes de substituts.

—Le général Townshend, qui a dû capituler à Kut-El-Amara, avait protesté naguère contre l'envoi d'une force aussi peu considérable sur le Tigre. Londres admet aujourd'hui que la liste des prisonniers faits par les Turcs comprend, outre le commandant en chef, 5 généraux, 14 colonels, 28 majors et 60 capitaines.

—Il y a actuellement, à Londres, 500 femmes conductrices d'omnibus et un grand nombre d'autres s'entraînent pour exercer la même profession. Le public est satisfait de leur service.

—Les Allemands essaient actuellement un nouveau super-zeppelin de 750 pieds de long, d'un poids de 40 tonnes et d'une capacité totale de 54,000 mètres cubes, c'est-à-dire le double des zeppelins du commencement de la guerre.

—Le 16 juin, la Chambre des députés tiendra une séance secrète. M. Briand lui-même a insisté pour que la discussion embrasse non seulement les phases préliminaires de la bataille de Verdun, mais tout le programme du gouvernement depuis le commencement de la guerre.

—Les journaux de Paris nous apprennent que le préfet, le sénateur-maire, quatre généraux supérieurs, le premier président de la Cour et les représentants de l'Université assistaient aux funérailles du cardinal Sevin, archevêque de Lyon. L'"union sacrée" n'est pas un vain mot en France.

—Le *Bulletin des Armées* publie une statistique établissant qu'un tiers de la population masculine en France est sous les drapeaux.

—A la suite de la mort de Kitchener, une importante conférence anglo-française a eu lieu à Londres au ministère des Affaires étrangères, y assistaient: Sir Edward Grey, Paul Cambon, l'ambassadeur français, le premier ministre Briand, le général Rocques, ministre de la guerre, le généralissime Joffre, Denys Cochin et quelques autres.

## REGINA, Sask.

—Les nouvelles sont peu nombreuses cette semaine. Il y a de ces heures tranquilles même dans la vie d'une nation: le fait est donc explicable pour le groupe franco-canadien de Régina, qui, au milieu des échos des événements dont le monde tout entier a été saisi durant les derniers quinze jours, se contente de prêter l'oreille.

Cela ne veut pas dire que notre groupe ne participe pas à la vie de la nationalité franco-canadienne. Il suit pas à pas le déroulement des grandes luttes de l'Ontario pour la survivance de la langue française: la démission du Président du Sénat, l'Hon M. Landry, en mesure de protestation contre la lâcheté des "Bostonnais" d'Ottawa, ne lui a pas échappé, pas plus qu'il n'oublie le prochain congrès de l'Association catholique franco-canadienne, qui sera tenue à Willow Bunch, dans le cours des prochains mois, où seront discutés des questions de si haute importance pour la race. Et puis, n'y a-t-il pas la belle activité de tous les Cercles locaux de la province, que le *Patriote* nous signale chaque semaine par la voix de ses correspondants, qui se font de plus en plus nombreux. C'est bien là ce qu'il y a de plus réconfortant: cette activité de l'Association à une époque où la lutte n'est pas encore au point d'alarme, est un indice frappant du "tolle" qui aura lieu, si jamais les "Huns" envahissent notre province et y manifestent les mêmes intentions de détruire ce que nous avons appris à aimer: notre langue, et notre divine religion. Oh! Oui! Cette activité est réconfortante! Elle inspire la confiance, et elle laisse percer à travers ces brumes de l'avenir ces rayons d'espoir, qui réchauffent si bien le cœur et l'âme d'une race, et surtout d'une race que l'on maltraite, d'une race qui souffre parce que l'on s'obstine à ne point vouloir la connaître et la comprendre.

—A l'assemblée du cercle local mardi, M. Poirier, le président, a lu un très intéressant travail sur "L'Assurance dans ses relations avec le monde des affaires". Nous donnerons la semaine prochaine un résumé de cette conférence.

—M. l'abbé A. Benoit, procureur de l'archidiocèse de Régina, est revenu vendredi dernier d'un voyage dans l'Est.

## Ça et là

*On tient ferme pour la langue française au bureau des commissaires de Montréal. Un entrepreneur anglais unilingue ayant demandé la résiliation d'un contrat qui lui avait été accordé, sous prétexte qu'il l'avait mal compris, on a décidé de passer outre, afin de l'envoyer apprendre le français.*

* * *

*Un service anniversaire en mémoire de Mgr Langevin a été célébré à l'église d'Hochelaga, Montréal. M. le curé Hermas Langevin, frère de l'illustre défunt, officiait.*

* * *

*D'après le* Nationaliste, *M. Casgrain, actuellement en route pour l'Europe, ne reviendrait pas au pays; il serait nommé haut-commissaire canadien à Paris et deviendrait ainsi le chef de M. Roy qui ferait tout le travail comme par le passé. Ce serait une façon comme une autre de caser honorablement le ministre des Postes, que son attitude dans la question bilingue a compromis à tout jamais vis-à-vis de ses compatriotes.*

* * *

*L'ex impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III a célébré le mois dernier son 90e anniversaire. Une vie agitée et de grandes infortunes domestiques ne sont pas forcément incompatibles avec une verte vieillesse.*

* * *

*Le* Droit *nous apprend qu'on a représenté à Ottawa une pièce intitulée: "La petite Maîtresse d'école." C'est la question bilingue avec les incidents poignants de la lutte à Ottawa, mise en un drame très vivant et très naturel.*

* * *

*Dans le cours du mois d'avril, il y a eu 268 grèves aux Etats-Unis. Pendant les six mois antérieurs, leur chiffre s'est élevé à 1069.*

* * *

*L'académicien Emile Faguet vient de mourir. Il était âgé de 69 ans.*

* * *

*Les revenus du Dominion pendant le mois de mai ont atteint tout près de 19 millions. Les droits d'importations et de douanes accusent une augmentation très sensible. Les dépenses militaires pendant le mois de mai se sont élevées à 9 millions, mais la moyenne pour chaque mois est de 20 millions. La dette nationale est maintenant de 578 millions.*

* * *

*Enfin la Compagnie de téléphone Bell a Montréal se rend aux propositions soumises à la ville par la Société Saint-Jean-Baptiste: dans son prochain indicateur, toutes les informations relatives aux divers services municipaux seront inscrites dans les deux langues officielles.*

* * *

*Nous apprenons avec regret la mort de notre confrère J. O. Gallant ancien rédacteur de l'Evangéline et de l'Acadien.*

---

## La Compagnie Canadienne de Colonisation, Limitée

### Son plan d'action

Depuis quelques années, les circonstances et les conditions du climat ont obligé les fermiers à modifier leur système de culture. Il n'y a pas très longtemps, on s'occupait presque exclusivement de la culture du grain. Aujourd'hui, on se lance de plus en plus dans la culture mixte et l'élevage des animaux est reconnu comme une nécessité. Nous avons donc lieu de croire que l'industrie laitière est appelée à se développer sur une grande échelle dans cette province comme partout ailleurs. La culture mixte est une source de profits pour le fermier, elle lui permet d'être muni d'argent pendant toute l'année. Notre Compagnie entend favoriser ce genre d'industrie dans les centres importants qui s'y prêteront, si les actionnaires le désirent.

La Compagnie compte tenir, pour l'avantage de ses actionnaires, tout le matériel agricole. Il lui sera facile de passer des contrats avec les manufactures pour la livraison des machines agricoles dans les centres où les actionnaires se trouveront en nombre suffisant.

Nous établirons aussi un système d'achat et de vente coopératif de grains, légumes, bétail, etc. Ce système est déjà en vogue dans plusieurs centres de la province, nous pouvons facilement l'adopter, le perfectionner si possible, le mettre en pratique parmi nos actionnaires, tout comme il l'est dans une organisation déjà existante. Nous trouvant en rapports constants avec nos actionnaires, nous saurons facilement où et à quel prix tel produit peut être procuré. Il faut que ces produits s'écoulent d'une façon ou d'une autre. Le fermier les écoule généralement par l'entremise de particuliers, parfois par celle de l'Association des Grain Growers. En l'écoulant par notre entremise, il coopèrera aux bénéfices des intermédiaires.

L'assurance contre l'incendie et contre la grêle peut aussi être introduite dans notre système par l'établissement d'une réserve spéciale à cette fin. Dans ce genre d'affaire, chacun paie ses primes d'assurance à différentes compagnies. Ces primes peuvent être payées à notre Compagnie qui, en retour, garantira à ses clients les dédommagements en cas d'accidents. Nos clients seront aussi bien protégés, sinon mieux, avec nous qu'avec toute autre compagnie. Les compagnies d'assurance contre le feu et contre la grêle réalisent des bénéfices pour leurs actionnaires. Nous pouvons en faire autant en établissant une branche spéciale à cet effet dans notre compagnie.

La Compagnie aura son représentant, chargé de veiller aux intérêts des actionnaires, partout où il sera jugé nécessaire. C'est à lui que la Compagnie s'adressera pour les divers renseignements dont elle aura besoin, soit pour l'achat des produits, soit pour les terres disponibles, etc., etc.

Le principe sur lequel est basé notre Compagnie est un principe économique. Plus le système prendra de l'extension, plus il sera économique à proportion.

Nous nous proposons également d'établir un système de comptabilité que nos colons auront tout intérêt à adopter. Ce système leur permettra de connaître en tout temps de l'année l'état de leurs affaires et permettra aussi à la Compagnie de constater leurs progrès.

Nous pourrions nous étendre encore sur d'autres points, mais nous croyons que ceux déjà développés suffisent à démontrer la possibilité d'une coopérative catholique comme celle que nous nous proposons d'établir. Le capital souscrit sera avantageusement placé sur les terres que nous désirons acheter et rapportera un intérêt raisonnable. Nos bénéfices seront assez substantiels pour compenser la différence entre l'intérêt exigé de nos clients et l'intérêt ordinaire et payer encore les dépenses courantes. La coopération des clients et des actionnaires de la Compagnie contribuera à créer différentes sources de revenus.

Pardessus tout, nous atteindrons notre but principal qui est d'amener dans nos paroisses un plus grand nombre de catholiques qui, dans les conditions normales ne peuvent y venir. Ces nouveaux arrivés deviendront eux aussi des actionnaires de la Compagnie et contribueront à augmenter nos forces.

Nous pourrions fournir des statistiques pour établir que notre Compagnie offre un excellent placement, mais ce n'est guère nécessaire. Disons simplement que si une compagnie de prêts peut réaliser des bénéfices, nous pouvons en faire autant, bien que notre Compagnie ne soit pas actuellement une compagnie de prêts. De plus, si un agent à commission peut faire de l'argent comme simple entremetteur entre le vendeur et l'acheteur, notre Compagnie pourrait en faire bien davantage en achetant et vendant elle-même. Là où un agent peut vendre une ou deux terres avec une commission de $1.00 par acre, nous pouvons en vendre une cinquantaine avec un profit de $2 à $5 et même plus dans certains cas exceptionnels. De plus l'acheteur aurait tout avantage à faire affaire avec nous, car nous pourrions lui accorder des conditions plus libérales que partout ailleurs.

Pour obtenir ces résultats, il est important d'abord que le capital soit souscrit, non pas seulement jusqu'à concurrence de $500,000, comme nous sommes autorisés à le faire,—car il est évident qu'avec un revenu de $5,000 par mois, nous ne pouvons faire des merveilles,—mais jusqu'à la limite de $5,000,000 que nous désirons atteindre en émettant d'autres séries d'actions à mesure que les premières seront vendues. Nous pourrions faire avec un capital moindre, mais l'œuvre n'aurait pas la même efficacité.

Une institution de cette nature en pleine opération chez les catholiques, avec le nombre d'adhérents et le capital qu'elle représente, jouirait d'un prestige immense dans cette province et n'aurait rien à craindre des attaques auxquelles elle est déjà en butte actuellement. Dans un prochain article, nous parlerons de l'accueil qui lui est fait chez nos adversaires et nous examinerons ce qu'en disent les journaux qui nous sont antipathiques.

J. A. LAPORTE, Gérant.

# *LA PAGE DU DIMANCHE*

## EVANGILE

### La Fête de la Sainte Trinité

*S. Matthieu*, XXVIII

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

## La communion du Premier Vendredi

A dix milles de Maniwaki sur la rivière Gatineau, en plein pays à bois, est située une petite paroisse appelée Bois-Franc. Par exception à l'ensemble de la contrée, cet endroit offre un aspect régulier et forme comme un jardin privilégié au milieu de ce pêle-mêle de montagnes fantaisistes qui hachent tout le pays.

Les premiers habitants de ce vallon très fertile, sont tous Canadiens émigrés des vieilles paroisses. Aujourd'hui, ils y vivent avec leurs fils, bons chrétiens, gais travailleurs, ils sont encore progressifs et tenaces dans leurs entreprises. On attribue cette ténacité au fait que durant leur jeunesse les enfants sont employés à écrocher la terre, très rocheuse à certains endroits, exercice bien propre à développer une patience voisine de l'acharnement.

La culture l'été, le chantier l'hiver, voilà la vie. C'est dans ce milieu que vivait Ben David, brave père de famille âgé de 40 ans au temps dont nous parlons, habile à la charrue et à la hache, bien qu'il fût un sujet très disposé à la maladie de cœur. L'église de Bois-Franc n'était alors qu'une chapelle bien plus souvent muette que parlante, car on n'y disait la messe qu'une fois le mois. Aussi Ben pour satisfaire sa dévotion se rendait souvent à l'église voisine, dont il n'était séparé que de 4 milles, à condition de passer à travers bois.

A l'église de Montcerf, le curé qui était alors Monsieur Legendre, parlait souvent du Sacré Cœur et de ses promesses. Un jour que Ben David entendit parler des promesses du Sacré Cœur, il en resta tout ébahi, surtout quand il entendit en termes très clairs et très assurés la promesse des 9 vendredis. Après le sermon, il attrappe M. Legendre au passage.

—"Ainsi, dit-il, j'ai bien compris n'est-ce pas, le Sacré Cœur a promis que si je faisais la communion 9 Premiers Vendredis de suite, je ne mourrais pas sans les secours nécessaires pour aller au ciel?"

—Oui, dit M. Legendre, c'est cela, 9 communions à 9 Premiers Vendredis sans interruptions et votre salut est assuré.

Ben remercia et se retira. Sa résolution était prise: il fera ses 9 vendredis, car il voulait se sauver.

* * *

Le Premier Vendredi du mois suivant, un homme quittait rapidement sa demeure le matin, et après avoir cheminé quelque temps dans le chemin du roi, il entrait sous le bois gagnant la direction de Montcerf. C'était Ben David qui commençait ses 9 vendredis. Quatre milles par des chemins pénibles, à pied et à jeun, le bûcheron s'y lançait bien résolu de faire cet exercice 9 fois, avec cette détermination, propre aux ouvriers à salaire, de faire rondement ce qui est convenu, pour recevoir ensuite sans retrait ce qui est promis.

Les mois de belle saison n'offrirent pas de bien grandes difficultés à l'ami du Sacré Cœur, les mois rigoureux étaient plus de nature à ébranler sa ténacité. Mais il n'y eut jamais d'hésitation car il était de Bois-Franc et il était franc comme le bois de ses forêts. Quand la neige ou la pluie rendait son pèlerinage excessivement pénible, il se disait que ces fatigues étaient du programme, puisque Notre-Seigneur exigeait 9 mois afin d'éprouver son pèlerin à toute saison.

Un jour qu'après une pluie abondante, toutes les herbes des champs et du bois étaient remplies d'eau, il imagine dans sa simplicité d'apporter avec lui une jupe de robe qu'il porterait dans le bois pour protéger ses habits. Mais, au sortir de la forêt, ne l'ayant pas enlevée assez tôt, les habitants l'aperçurent et furent grandement effrayés par cette femme inconnue qui à 5 heures du matin sortant du bois, enjambait les clôtures et courait le loup-garou. Plus tard l'affaire eut son explication, on s'amusa bien, Ben rougit, mais il accepta cette humiliation pour le Sacré Cœur.

* * *

La fin de cette histoire arriva une vingtaine d'années plus tard, où nous trouvons Ben David à 125 milles de sa maisonnette, au chantier des MM. Edwards au Grand Lac des Ecorces. C'était à l'automne avant les premières neiges, à cause de son âge et de ses connaissances, il avait l'estime du contre-maitre. Celui-ci l'amena un jour avec lui pour tracer dans la forêt un chemin qui faciliterait la descente au lac des milliers de billots déjà abattus. Après une heure de marche les jambes de Ben commencèrent à refuser leur service: constatant leur enflure, il reconnait là une terrible "attaque" de sa maladie de cœur.

Aussitôt on l'amène au camp et de là un solide compagnon lui est prêté pour se rendre au premier poste de voiture: au prix de mille fatigues et angoisses que seules connaissent les victimes de cette maladie, il parvient au relais. Là, on dépêche un courrier à son fils: en attendant le pauvre malade n'a pour se reposer qu'un peu de foin dans une grange, il entre bientôt en agonie, il se voit, il se sent mourir, le secours arrivera trop tard, et il s'abandonne à une demi-inconscience. Tout à coup son regard brille, un sourire anime son visage. "Non, je ne mourrai pas, car je n'ai pas reçu mes sacrements, j'ai fait mes 9 vendredis, il faut bien que je vois le prêtre."

Cette pensée le réconforte, il prie le Sacré Cœur et il attend. Son fils arrivera assez tôt pour lui être utile: avec tout le dévouement d'un fils affectueux, il avait marché deux jours et une nuit presque sans interruption, avant qu'enfin son père eût le prêtre.

"Lorsque j'arrivai", raconte le prêtre, "il était très faible et me demanda les sacrements, ce que je m'empressai de lui donner: après un peu de repos, il me dit, en phrases entrecoupées, par les oscillations du cœur qui menaçaient de rompre cette vie."

—"Maintenant que le plus pressé est fait, je vais vous raconter quelque chose: "Le Sacré Cœur a tenu parole, je savais bien que je ne mourrais pas sans sacrements": et il me raconta, à ma grande édification l'histoire que l'on connait.

Aujourd'hui, il y a trois ans que Ben le bucheron dort au cimetière de Maniwaki, et que son âme jouit des joies inénarrables du Sacré Cœur: son humble croix porte l'inscription: "Ci-git Ben David": il faudrait ajouter en lettre d'or: "Le protégé du Sacré Cœur."—*Bulletin de St-Pierre.*

## La consécration des familles au Sacré-Coeur

Se consacrer au Sacré-Cœur, c'est:

1. "Introniser", c'est-à-dire mettre à la place d'honneur, au foyer, une image ou statue du Sacré Cœur:

2o. "Reconnaître" le Sacré Cœur comme "roi" de ce foyer, c'est-à-dire se lier à son service, s'engager en son nom et au nom de ses enfants, à observer ses lois, à le prendre comme modèle de ses actions.

Qui ne voit aussitôt les heureux effets de cet acte? Il se crée, sous son influence, dans la demeure consacrée, une atmosphère permanente de foi et de piété. Le Sacré Cœur est toujours là qui veille, qui reçoit les hommages de la famille, qui rappelle l'engagement solennel. Cet engagement, on le renouvelle, autant que possible, tous les jours, sous ses yeux, à la prière du soir, comme on lui offre tous les matins suivant la pieuse pratique de l'"Apostolat de la Prière", la journée qui commence: travaux, souffrances, joies.

La consécration d'ailleurs comporte, par elle-même, des obligations précises qui tendent directement à christianiser et à fortifier le foyer. Puisqu'on a choisi le Sacré Cœur pour roi, il faut bien—comme nous l'avons dit plus haut—vivre conformément à sa loi, en sujets loyaux et dévoués. Or sa loi, c'est la vie chrétienne telle que nous la tracent les commandements, vie que chaque foyer doit s'efforcer de réaliser mais qu'il atteindra plus sûrement s'il s'y oblige par un nouveau lien.

Une famille consacrée au Sacré Cœur respectera par exemple le nom de Dieu. Elle ne permettra pas que celui dont l'image trône dans sa demeure et à qui elle a voué un culte particulier soit insulté. Le blasphème et toute parole impie ou déshonnête seront donc scrupuleusement évités.

J. P. ARCHAMBAULT, S.J.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 1

# LE RETOUR

Par Paul d'ARGÈS

L'ADOPTION

C'était une salle basse de ferme: les cuivres des vieux chaudrons et des casseroles rougeoyaient au feu ardent de l'âtre, qu'attisait une main d'homme, plus habitué aux rudes travaux des champs qu'à cette besogne féminine: absorbé par ses préoccupations, il oubliait d'ajouter de l'eau dans la vaste marmite où la soupe bouillait furieusement, depuis une heure il était seul.

Les chants joyeux qui s'échappaient de l'étable toute proche, indiquaient que les servantes étaient occupées à traire, et, dans les fenils là-haut, on entendait les propos des garçons.

Rien de ce bruit extérieur ne parvenait à distraire de sa pensée l'homme qui songeait... la grosse lampe attendait vainement qu'on l'allumât... Dans l'apparente tranquillité de la salle, un certain désarroi régnait: il y manquait la ménagère.

Ce n'était pas pourtant l'absence momentanée de sa femme qui plongeait ainsi Claude Bouvat dans cette prostration si peu en accord avec sa robuste nature: c'était la *cause* de cette absence. Cinq jours plus tôt une dépêche était arrivée, annonçant qu'à Paris se mourait la sœur de Claude, et demandant la présence de ce dernier... Pourtant il n'était pas parti: sa présence était nécessaire à la ferme, et d'autre part, il avait compris que sa femme serait, là-bas, d'un plus grand secours que lui-même, et Jeanne s'était mise en route.

Sans doute, un tel voyage était bien fait pour l'effrayer, elle, qui n'avait jamais été plus loin que Bourg, les jours de foire, elle qui avait par instinct l'horreur du chemin de fer... mais pouvait-elle hésiter en face de cet appel angoissé qui leur arrivait, de loin, jeté par cette sœur mourante de Claude, cette sœur qu'ils avaient presque perdue de vue, mais qui leur était restée chère quand même.

Claude Bouvat avait le cœur bien serré quand, à Bourg, où, dans son char à bancs il avait amené Jeanne, il l'installa dans son wagon et vit le train s'ébranler de toute sa vitesse: c'était leur première séparation: il avait un peu brusqué les adieux, car il n'aimait guère les émotions, mais quand le dernier panache de fumée lancé par la locomotive eut disparu, il sentit sous ses paupières un picotement de mauvaise augure:

—Allons, bougonna-t-il, en frottant ses yeux du revers de sa main calleuse, est-ce que je m'en vas pleurer comme une femme?

A la suite de la voyageuse, sa pensée allait à la mourante, à celle qui avait été sa compagne de jeux, qui avait partagé sur les genoux des vieux parents les mêmes caresses et le même pain.

C'était à ce départ impromptu que songeait Claude! en excitant le feu de l'âtre... il pensait surtout à la lettre brève arrivée la veille et qu'il tenait encore ouverte dans ses doigts, bien que l'obscurité l'empêchât d'en déchiffrer encore une fois les quelques lignes qu'il avait apprises par cœur, tant il les avait méditées le long du jour:

"Lundi"

"Mon homme",

"La présente est pour te dire que ta pauvre sœur vient de passer. Je reviendrai au train du soir à Bourg, avec les deux petits qu'elle nous a laissés: comme ce sera le jour de la foire, ne t'inquiète pas pour venir me chercher, je trouverai bien la voiture d'un voisin pour me reconduire jusque chez nous.

A bientôt, mon homme, j'ai le cœur malade de tant de misère que j'ai vue: je te raconterai cela.

Ta femme
"Jeanne".

Deux phrases surtout saillaient de cette lettre et revenaient sans cesse à l'esprit du fermier: "Ta pauvre sœur vient de passer"... et ensuite: "Je reviendrai mercredi au train du soir avec les *deux petits*".

Les deux petits! Claude avait ardemment désiré des enfants, et, depuis douze ans qu'il était marié il n'avait pas eu cette joie: la maison était restée trop grande, attendant toujours les bambins joufflus qu'il rêvait d'y voir courir... Et voilà que deux innocents allaient venir, remplir de leur babil les vastes pièces, souvent silencieuses... deux innocents qui, peut être, lui sembleraient les enfants de sa sœur, après tout mais qui ne seraient pas à lui...

*(A suivre)*

—:o:—

*Pour se faire regretter.*

Un homme qui avait une femme des plus acariâtres la battait régulièrement une fois par semaine.

Il annonce qu'il lègue toute sa fortune à la dite femme, à la condition qu'elle se remariera.

—Je veux être regretté, dit-il: et je suis sûr que celui qui l'épousera me regrettera tous les jours de sa vie.

# Pour les Cultivateurs .

## CAUSERIE

*"Trop heureux les hommes des champs s'ils connaissaient leur bonheur!" s'écria un jour le bon vieux poète latin, avec toute la conviction dont il était capable. Et depuis ce temps immémorial, la légende s'est répandue que le cultivateur est "le roi de la terre". Mais combien en sont réellement convaincus?.. Quand nous étions petits, on nous disait déjà que nous passions les plus beaux jours de notre vie; et cela nous faisait hausser les épaules de pitié.*

*Cependant, il y a pas mal de vrai dans tout cela. Pour ma part, j'admets volontiers que le cultivateur est sinon forcément le plus heureux des mortels, du moins l'un de ceux qui se trouvent le moins mal partagés. Par exemple, je n'aime pas beaucoup à me l'entendre répéter par des farceurs qui n'en croient pas le premier mot; mais en cela comme en beaucoup de choses, les actes valent mieux que les paroles. Depuis quelque temps, depuis la guerre surtout, il existe un réel mouvement de retour à la terre qui indique bien que les avantages matériels de la vie rurale sont mieux appréciés. Des gens qui occupaient naguère de hautes positions dans le commerce, la finance ou les professions libérales, se sont découvert tout à coup, dans un moment de déclic, une vocation agricole, s'y sont établis et ont heureusement émigré aux champs. Aujourd'hui que d'ils revivent satisfaits leurs amis de la ville, ils déclarent d'un air satisfait qu'ils finalement goûtent la vie rêvée.*

*Entre nous soit dit, je ne compte pas beaucoup sur ces fermiers improvisés pour faire avancer l'agriculture dans l'Ouest canadien, ce qui ne m'empêche pas de leur souhaiter tout le succès qu'ils méritent. Mais leur expérience devrait profiter aux cultivateurs déjà établis qui sont parfois tentés de croire qu'ils feraient mieux ailleurs. Si les citadins après avoir goûté des deux, estiment que la campagne est décidément préférable à la ville et s'imposent des sacrifices pour adopter ce nouveau genre de vie, le fermier intelligent doit en conclure qu'il est dans la bonne voie. Qu'il s'efforce donc d'entretenir à son foyer une saine mentalité rurale, pour que ses enfants, élevés dans l'estime et le goût de la profession paternelle, deviennent à leur tour des cultivateurs heureux et prospères.*

LE VIEUX FERMIER

## Notes agricoles

—Le gouvernement du Manitoba vient d'expédier cent vaches reproductrices aux colons de la province. Elles ont été distribuées à raison de cinq par fermier, après avoir été soigneusement inspectées.

—La Saskatchewan a 200,000 livres de laine à vendre, et le Manitoba 150,000. Des arrangements ont été faits pour que la vente ait lieu en même temps à Winnipeg et à Regina, en vue d'accommoder les acheteurs du sud.

—Le comité des crédits ruraux se réunira à Winnipeg dans le cours du mois. Ses décisions sont attendues avec intérêt dans les deux autres provinces et l'on suppose qu'elles adopteront le système préconisé au Manitoba.

—La Compagnie des Grain Growers va construire à Port Arthur un élévateur dernier modèle d'une capacité de [illegible],000 minots, pour remplacer celui qui a été détruit par le feu il y a deux mois.

—Des 131 noms soumis pour composer la liste des jurés dans le procès des ex-ministres du gouvernement Roblin, 72 sont ceux de fermiers.

—L'honorable J. R. Boyle, ministre de l'Education de l'Alberta, a décidé de faire reviser complètement le cours d'études suivi dans les écoles rurales de la province.

—Le ministre de l'Agriculture de Régina, a émis un règlement devant prendre effet le 15 juin 1916, d'après lequel toutes les stations d'achat de crême devront être munies d'une licence et soumises à l'inspection. Cette mesure est prise dans le but de maintenir la qualité du beurre de crêmerie dans la province.

## Assistance donnée par les banques à l'agriculture

Une banque de l'Arkansas, se rendant compte que le meilleur moyen d'atteindre les grandes personnes dans les districts ruraux est de s'adresser aux enfants, a conçu l'idée d'aider ces enfants à acheter des bestiaux et d'autres produits. Les directeurs de la banque ont consenti à prêter de l'argent aux enfants jusqu'à concurrence de la somme de $1,000. La banque a fait paraître, dans les principaux journaux du comté, une annonce d'une demi-page, par laquelle elle offre de prêter $5 à un enfant, garçon ou fille, pour acheter un veau, un cochon ou un couple de poulets. Ce prêt doit être fait à raison de six pour cent (le taux régulier de la banque est de dix pour cent). On demande aux parents de fournir une autre somme de $5 s'ils le désirent. Grâce à ces prêts soixante garçons ont acheté des cochons et et soixante petites filles de la volaille et des oeufs. On a enseigné aux garçons et aux filles, par l'entremise de l'agent de district et par des visites personnelles, les correspondances et les bulletins du gouvernement, à prendre soin de leurs animaux

En octobre la banque a tenu une exposition à laquelle étaient invités tous les membres des cercles de producteurs de maïs, de conserves, de pistaches, de volailles et de cochons. Une jeune fille qui n'avait que treize ans avait mis en conserves plus de quatre cents boites de fruits et de légumes, une autre en avait mis plus de trois cents. Une jeune fille a produit plus de quatre cents livres de tomates sur un dixième d'acre. Les garçons en ont fait autant. L'un d'entre eux a produit quatre-vingt-sept boisseaux de grain à l'acre. Les cochons exposés étaient les plus beaux qui aient jamais été présentés à une exposition de l'état.

Cette entreprise a fait une grande réclame à la banque et,—fait encore plus important,—elle a réussi à faire distribuer dans la campagne un bon nombre de bestiaux améliorés et à faire adopter de meillleures méthodes d'agriculture. La banque a décidé de continuer cette œuvre mais de ne pas limiter les prêts à $5. On ne permettra que l'achat de bestiaux de race pure et l'on s'efforcera d'ouvrir un débouché avantageux pour les bestiaux de surplus. On exigera que tous les membres des cercles vendent à un de leurs amis une quantité suffisante de la progéniture de leur troupeau pour le lancer dans l'industrie. Pour satisfaire la demande on fera venir des animaux de race pure des autres états.

## L'alimentation des poussins

Beaucoup d'aviculteurs, même parmi ceux qui sont expérimentés, font l'erreur de nourrir leurs poussins trop tôt. Le poussin qui sort de l'œuf a une quantité suffisante de nourriture sous forme de jaune d'œuf pour lui suffire pendant plusieurs jours. Il n'exige donc pas de nourriture à cette phase de son existence: il lui faut de la chaleur et du repos, tout simplement.

Il ne serait pas sage de poser des règles trop strictes au sujet de l'alimentation. Il y a beaucoup de systèmes différents qui se valent ou à peu près lorsque les poussins sont forts et vigoureux. Cependant le suivant pourra servir de guide: dans les quartiers d'élevage où l'on transporte les poussins, mettre à leur portée du gros sable ou du fin gravier à poussins. On les laisse ainsi jusqu'à ce qu'ils manifestent des signes évidents de faim, c'est-à-dire de deux à trois jours après l'éclosion. On peut alors donner quelques miettes de pain qui ont été légèrement humectées de lait: on éparpille ce pain sur du sable propre ou du gravier à poussins.

Lorsque les poussins sont élevés par une poule, celle-ci veillera à ce qu'il ne traine pas de nourriture alentour, mais si on se sert d'une éleveuse artificielle, il faut enlever immédiatement tous les aliments que les poussins n'ont pas consommés au bout de quelques minutes, car il n'y a rien qui leur fasse autant de mal que la nourriture aigre.

On donne cinq repas par jour. Voici un bon système, mais qui peut être modifié suivant les conditions: premier repas, miettes de pain humectées de lait; deuxième, grain mélangé, finement craqué; troisième, avoine roulée; quatrième, miettes de pain humectées; cinquième, grain mélangé, finement craqué. S'il est trop tôt pour faire sortir les poussins sur l'herbe, donner de la verdure sous forme de jeunes laitues, de grain germé ou de toute autre nourriture tendre et succulente.

Lorsque les poussins ont de dix jours à deux semaines, on peut donner des aliments plus grossiers; tous les changements doivent être faits graduellement. On peut faire bouillir les œufs non fécondés pour les mélanger avec de la pâte et cesser de donner du pain et du lait.

Les trémies dans lesquelles on place des grains craqués, de la pâtée sèche ou de l'avoine roulée, devraient être d'accès facile aux poussins. Dès que ceux-ci se sont habitués aux trémies, il suffira de donner les pâtées à la main, et si l'on constate, au bout de quelque temps, lorsque les poussins courent sur l'herbe, qu'ils ne viennent pas rapidement quand on les appelle, on peut cesser de nourrir à la main et compter entièrement sur la trémie. Mettez du gravier, de l'eau, et si vous en avez, un peu de lait à portée des poussins. Rien n'est aussi bon que le lait pour fournir la nourriture animale nécessaire: les poussins l'aiment beaucoup et s'en portent bien.

## Bureau d'études sociales

Les trois provinces de l'Ouest viennent d'inaugurer conjointement à Winnipeg un bureau d'études sociales dont le but est de répandre dans le public un intérêt plus général pour le bien-être social.

Durant sa première année, on s'occupera du soin des immigrants et plus spécialement des Ruthènes, en grand nombre dans les districts ruraux des trois provinces; on fera aussi une enquête préliminaire sur la questions des faibles d'esprit pour lesquels il n'existe pas encore d'institution.

Le bureau est sous la direction de M. J. S. Woodsworth, un spécialiste en matière de questions sociales.

## Municipalité de Buckland

A l'avenir, les réunions du conseil se tiendront au bureau de la municipalité, chambre 8, édifice de la Banque Impériale.

Trois nouveaux gardiens de fourrière ont été nommés: George Newell, 9-50-25; H. Mitchell, 34-50-26; S. Hiltz, 22-51-26.

Un arrangement sera fait avec M. D. Lacerte le 24 juin pour le passage de la route d'Alingly sur la section 12-50-27.

Les travaux sur la route entre les fermes La Haye et Colvez sont autorisés.

Le conseil a reçu communication du rapport du conseiller McReynold sur le pont de la rivière Shell, route du lac Rond. Ce rapport mentionne que le pont est en si mauvois état qu'il menace de s'effrondrer. Des avis ont dû être affichés pour mettre le public en garde. Copie du rapport a été envoyé au bureau des Commissaires des routes dès le 8 mai. Celui-ci a répondu que son ingénieur serait prochainement dans le district et s'occuperait de l'affaire, mais on n'en a pas entendu parler depuis. Le secrétaire a reçu des instructions pour envoyer une copie de la correspondance échangée à ce sujet au député provincial M. J. E. Bradshaw.

A ce propos, le préfet M. Richard Dice fait remarquer que lors de la réparation du même pont par le bureau de la Commission des routes, en 1914, il aurait été exécuté des travaux pour un montant d'environ $150, d'après un contribuable qui réside près du pont. Cependant d'après le *Regina Province*, la somme dépensée se serait élevée en réalité à $540.

Le conseil décide d'attirer l'attention de la Chambre de Commerce de Prince-Albert sur la nécessité qu'il y a d'améliorer les routes entre Prince-Albert et la contrée du nord tributaire de la ville.

Le secrétaire établira la liste des marques d'animaux en usage dans la municipalité. Tous les gardiens de fourrière en recevront une copie; ils pourront ainsi reconnaître facilement les animaux égarés qui leur seront amenés.

*Un mot échappé.*

Au mess, une violente discussion s'élève entre deux officiers.

—Je ne connais pas d'idiot aussi bête que toi.

—Pardon, messieurs, s'écrie leur colonel, vous oubliez que je suis là!

## Chronique Locale

*Nouveau bataillon.*

Le nom de Prince-Albert est en passe de devenir fameux dans nos annales militaires grâce à ses députés qui font montre d'aptitudes jusque là insoupçonnées. Le lieutenant-colonel Donaldson, député fédéral, vient à peine de nous quitter avec le 188e bataillon qu'il a recruté, que notre député provincial, M. Bradshaw, est nommé à son tour lieutenant-colonel et commence à lever un nouveau bataillon, le 243e.

Nos compatriotes de la garnison de Prince-Albert transférés au bataillon canadien-français sont partis cette semaine pour Edmonton.

*Vers le Nord.*

L'expédition annuelle relative au traité avec les Indiens vient de quitter notre ville pour se rendre vers le Nord. Elle franchira près de 3,500 milles, principalement en canot, et visitera l'Ile à la Crosse, Portage la Loche, le Lac la Ronge, etc.: le retour s'effectuera par Le Pas. Notre compatriote le Dr Alfred Monrenil, l'un des directeurs de la Bonne Presse, en fait partie en qualité de médecin.

—Mme Dr Bourgeault est en visite chez sa fille Mme B. Bouchard.

—De passage: R. P. Bigonesse, O.M.I., d'Edmonton; R. P. Lajeunesse, O.M.I., d'Aldina.

—:o:—

## Rogers et Landry

Les journaux ministériels rapportent cette conversation de Robert Rogers, celui qu'on a surnommé le "ministre des élections":

"...Je regrette que l'éducation des enfants de la minorité française de l'Ontario ait été sacrifiée pour atteindre le résultat obtenu (la victoire du parti libéral dans la province de Québec). Oui, car, dans mon opinion, aucun crime plus grand n'a été commis au Canada que celui par lequel les enfants de la *minorité française ont* été encouragés à courir les rues plutôt qu'à suivre leurs classes, tout cela dans le dessein d'aider au succès politique du lauriérisme au Canada."

Ainsi, d'après l'ineffable Bob, toute la question scolaire de l'Ontario ne serait pas autre chose qu'une manœuvre politique dirigée contre les conservateurs.

Mais alors, que signifie le geste de M. Landry, conservateur de vieille roche et ami politique du ministre des Travaux publics, renonçant à la présidence du Sénat dans les circonstances que l'on sait? M. Rogers se doit à lui-même de compléter sa démonstration et de nous dire carrément, que le président du Sénat s'est laissé acheter par les libéraux. Il en est bien capable!

—o—

## Après la mort de Kitchener

La nouvelle de la fin tragique de lord Kitchener a provoqué une douloureuse émotion à travers tout l'Empire et chez les Alliés. En France, malgré l'affaire de Fachoda, le nom du ministre de la guerre anglais était très populaire: on se souvenait toujours qu'il s'était battu pour la France en 1870. Au Canada, du 7 au 14 juin, les drapeaux ont flotté à mi-mât sur les édifices publics et tous les officiers de l'armée ont porté le deuil.

Le général William Robertson, chef d'état-major général, conserve la haute direction des affaires militaires et M. Asquith s'est chargé provisoirement des fonctions du ministre de la guerre. Mais il reste à nommer un successeur à Kitchener, et c'est une tâche qui semble assez difficile, à l'on en juge par les hésitations du gouvernement.

On croit que la position a déjà été offerte au général French. Mais certains journaux sont d'avis que le nouveau ministre de la guerre devrait être un civil, et ils mettent en avant lord Derby, lord Milner, David Lloyd George.

A propos de ce dernier, notons qu'il devait primitivement accompagner Kitchener dans son voyage en Russie. Ce sont les développements récents des affaires d'Irlande qui l'ont retenu en Angleterre et lui ont seuls épargné le sort de son illustre collègue.

—o—

## Les Irlandais à l'assaut de l'Université d'Ottawa

On sait quelles luttes se sont livrées de tout temps autour de l'Université d'Ottawa. Depuis quelques semaines, elles redoublent de violence. Les évêques de langue anglaise de l'Ontario, Mgr Fallon en tête, ont conçu le projet d'organiser une université catholique de langue anglaise pour tout l'Ontario. Dédaignant la charte de l'Université de Kingston octroyée en 1866 en faveur des catholiques de langue anglaise de la province, ils ont fait des démarches pour obtenir que les Oblats vendent l'Université d'Ottawa, accordée en 1866, surtout pour les catholiques de langue française du bassin de la rivière Ottawa. Les Oblats ont opposé à cette demande un refus formel et les évêques sont actuellement en instances à Rome, auprès de la Sacrée Congrégation Consistoriale, pour en obtenir un ordre obligeant les Oblats à leur céder l'Université bon gré mal gré. Ils sont puissamment secondés par les Chevaliers de Colomb de la province qui ont constitué à cet effet un comité des membres de l'ordre de diverses parties de l'Ontario.

On imagine facilement l'effet produit par cette nouvelle sur les Canadiens-français d'Ottawa, irrités déjà par la persécution scolaire et qui verraient dans l'anglicisation de l'Université le pire coup porté à leur progrès comme race distincte, puisque cela les priverait de l'institution où ils forment et veulent continuer de former leurs chefs.

A la réunion de la salle Sainte Anne en l'honneur du sénateur Landry, M. Charles Leclerc, secrétaire général de l'Union Saint Joseph du Canada, a fait adopter sans une voix dissidente une résolution motivée en termes très énergiques et qui affirme "que les Canadiens-français, décidés à défendre leur bien, entendent conserver à l'Université d'Ottawa son caractère bilingue et sa direction française, et auront recours à la force pour empêcher les usurpateurs d'en prendre possession."

—o—

## Les adieux du sénateur Landry

L'ex-président du Sénat, M. Landry, partira pour l'Angleterre ces jours-ci: il accompagnera là-bas l'avocat de la minorité, M. Bekourt pour surveiller avec lui les intérêts des Franco-Ontariens, dont les causes doivent être plaidées en juillet, au Conseil privé. Avant son départ, il a fait ses adieux à ses compatriotes d'Ottawa dans une grande assemblée à la salle Sainte-Anne, qui a été une magnifique démonstration d'estime et d'admiration.

M. Landry, très en verve, a parlé une heure durant, faisant alterner les exposés juridiques, les récits de faits et les détails humoristiques. Avec le plus complet mépris des intérêts de l'un ou de l'autre parti, l'ex-président du Sénat a indiqué que sa protestation contre le principe de la non-intervention fédérale visait l'attitude adoptée par l'ensemble des deux partis et il a demandé à ses compatriotes de toujours mettre au-dessus des intérêts *bleus ou rouges* le souci de l'avenir de leur pays et de la grandeur de leur race.

"J'ai le ferme espoir que le Conseil Privé nous donnera raison, a-t-il encore déclaré; mais s'il se prononçait contre nous? Abandonnerions-nous la lutte?... C'est alors vraiment qu'elle commencerait pour tout de bon, avec les moyens que commanderaient les circonstances nouvelles. Car notre langue a le droit de vivre en terre ontarienne, et elle vivra!"

## DOMREMY, Sask.

Lundi 5 juin, la paroisse de Domrémy avait l'honneur de recevoir la visite de Sa Grandeur Monseigneur Pascal qui venait administrer le sacrement de Confirmation.

M. François Georget qui pour l'occasion avait décoré son automobile, tout neuf, de rubans et de guirlandes multicolores, était allé chercher Sa Grandeur à St. Louis. Avant d'arriver à l'église de Domrémy, Sa Grandeur rencontrait toute une cavalcade de fantassins et de voitures, venus au nom du curé de la paroisse, M. A. Perrault. Lorsque tous furent arrivés à l'église, il y eut bénédiction du T. S. Sacrement et Monseigneur prononça quelques paroles de remerciement et d'édification.

Le mardi, Monseigneur dit la messe de communion où il adressa une touchante allocution sous forme d'action de grâces pour ceux qui avaient reçu la sainte communion. Après la grand'messe, habilement rendue par le chœur sous la direction de l'organiste M. J. B. Legault, Monseigneur a encore expliqué aux nombreux assistants les grands devoirs de la vie chrétienne, y ajoutant des conseils sages et paternels. Il a terminé par une préparation touchante aux 51 candidats qui devaient recevoir le Sacrement de Confirmation.

L'imposante cérémonie s'est terminée par la bénédiction du T. S. Sacrement.

A trois heures de l'après-midi, les enfants de l'école dirigée par les Révérendes Sœurs de la Providence, ont, en l'honneur de Monseigneur, récité plusieurs morceaux, exécuté plusieurs chants qui furent bien goûtés de la nombreuse assistance.

Le mercredi matin, Sa Grandeur a bien voulu dire la messe pour les défunts de la paroisse; de nombreux fidèles sont venus à cette occasion prier pour leurs morts et entendre à l'issue de la Ste Messe un éloquent sermon donné par le Rév. M. Brabic, qui accompagne Sa Grandeur.

Le jeudi soir, Monseigneur est parti pour Bellevue. Nous avons fait notre possible pour rendre agréable le court séjour de notre évêque vénéré, au milieu de nous. Et comme appréciation de ses encouragements et des bénédictions qu'il a apportés à notre paroisse nous lui offrons l'hommage de notre reconnaissance, l'assurance de nos prières et nous l'invitons à revenir encore bientôt au milieu de ses enfants tout dévoués de Domrémy.

## PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une femme de ménage de 25 à 45 ans pour prendre soin de trois jeunes enfants, sur une ferme. Références exigées. Ecrire à A. J. B. *Patriote de l'Ouest.*



## GRANDE SEANCE A MARCELIN

La grande Séance Dramatique et musicale donnée par les élèves de l'Ecole sous la direction des Révdes Sœurs de la Présentation de Marie aura lieu le jeudi 22 juin dans la salle de la Great West.

La bonne part de la recette totale de cette séance sera versée au fonds du Comité de la Construction du Couvent. Le programme ne laisse certainement rien à désirer. Français et Anglais, venez tous. Vous êtes instamment priés d'être présents: réservez vos sièges de suite car il y aura foule.

Billets d'entrée, 50c. Sièges réservés, $1.00.

Lever du rideau à 8½ heures.

N'oubliez pas que nous aurons sur le lieu des rafraichissements tels que crême à la glace, limonade etc.

LE COMITE.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 P.M., mercredi, le 28 juin 1916, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tout le Dominion, lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et la formule de soumission en s'adressant à ce ministère et aux gardiens des édifices publics du gouvernement fédéral.

Les soumissions devront être libellées, sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix *pour cent* (10 p.c.) du montant de la soumission, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter *ni la plus basse ni aucune* des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics.

N.B.—Le ministère ne reconnaitra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

—o—

## Marché

### Prince Albert

| | |
|---|---|
| BLE— | |
| No. 1 nord | .98 |
| No. 2 nord | .94 |
| No. 3 nord | .90 |
| No. 4 nord | .84 |

### Winnipeg

| | |
|---|---|
| BLE— | |
| No. 1 nord | 110⅝ |
| No. 2 nord | 109⅞ |
| No. 3 nord | 105¾ |
| No. 4 nord | 100⅝ |
| AVOINE— | |
| No. 2 C. W. | .46⅝ |
| No. 3 C. W. | .45¼ |
| No. 1 fourrage | .44⅝ |
| ORGE— | |
| No. 3 | .66 |
| No. 4 | .61½ |
| ...urrage | .58 |
| LIN— | |
| No. 1 N. W. C. | 159¾ |
| No. 2 W. C. | 156¾ |